

Ces prises de notes sont subjectives : elles n'engagent que moi (a.b.)

**Mercredi 15 mars 2006**

(mise à jour 19 novembre 2016)

*Absente ce 15 mars, c'est grâce à l'enregistrement effectué par Philippe Jubin, du groupe de pédagogie institutionnelle de Francilie ([www.ceepi.org](http://www.ceepi.org)) que je peux écrire ces notes. Un grand merci.*

*C'est la première fois que je n'ai que le son et pas l'image (de mon souvenir) pour mettre en forme ces « prises de notes ». Comment ça va m'arriver ? Je ne sais pas ce qui se passe « à la tribune » mais, entre les « annonces » de Jean Ayme et la voix d'Oury, il y a un grand « blanc », qui n'est pas du « vide », bien sûr. Mais qu'est-ce qu'ils font ?*

1

*Pour être là, s'installer dans son propre « futur antérieur » (c'est moi qui pense ça), Jean Oury, suivant son habitude, va s'accrocher à quelques étapes de son chemin avant d'arriver, ici et maintenant.*

- **En sortant du restaurant** bruyant pour nous retrouver... Le parcours à travers les allées silencieuses de l'hôpital, sans penser à rien...
- **Le samedi d'avant** : son discours aux 20<sup>es</sup> journées de la fédérations des associations culturelles (ambiance, huîtres et crêpes). Se souvient qu'il était venu il y a 20 ans pour l'inauguration d'un club à Landerneau.
- **Un samedi encore avant** : la rencontre avec HENRI MALDINEY à l'Estaque, à Marseille, pour une projection du film *Le moindre geste* au cinéma l'Alhambra (La maison de Cézanne, Maldiney toujours aussi jeune ! La neige qui retarde le TGV, la télé qui attend le TGV sur le quai de la gare et J. O. pris dans un groupe de footballeurs passe à la télé !).  
<http://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2012-2-page-71.htm>
- **Ce soir...**

### DE L'EXPÉRIENCE...

On avait commencé en octobre à partir du travail du deuil : si on ne fait pas un travail du deuil permanent, on n'a pas d'expérience (*An-arbeiten*, le travail inconscient)...

*Voir les précédentes séances*

[...]

- **Aujourd'hui** : un événement.

*J'y vais/j'y vais pas, et puis un jour on y va* : « procrastination obsessionnelle », ironise JEAN OURY.

Aujourd'hui, il est allé rendre visite à son « amour absolu », depuis 51 ans. Depuis un stage CEMÉA à Poitiers en mars 1955. Dans un bistrot, il avait rencontré l'amour absolu : HÉLÈNE CHAIGNEAU. « On ne s'est pas quittés depuis, mais on ne se voit jamais ». Il lui a apporté des livres dans sa maison de retraite.

Entretien avec HÉLÈNE CHAIGNEAU  
propos recueillis par Anne Gut et Martin Reça, *Lettre de la schizophrénie*, n° 20, 9|2000.  
<http://www.balat.fr/Entretien-avec-Helene-Chaigneau.html>

### >>>> « EST-CE QUE TOUT CE QUE JE RACONTE-LÀ FAIT PARTIE DE L'EXPÉRIENCE ? »

- **À la fin de février**, pendant deux jours, réunion des gens qui se connaissent autour de la Pédagogie institutionnelle. Depuis longtemps, il n'y avait pas assez de liaison.

Rappel du livre de RENÉ LAFFITTE, *Essais de pédagogie institutionnelle*

<http://pig.asso.free.fr/LivreVPI.dir/livrempi.htm>

## >>>> « EST-CE QUE ÇA FAIT PARTIE DE L'EXPÉRIENCE ? »

- **Souvenir** d'une rencontre à Laragne, il y a deux ans. Un petit groupe d'ASH. (« Qui est-ce qui explique ce que sont les ASH ? »)

Les ASH remplacent les femmes de ménages. Des récits d'expérience quotidienne avec des vieillards déments.

## 2

### « L'INSTANT DE VOIR » : DIAGNOSTIC IMMÉDIAT

HENRICUS CORNELIUS RÜMKE, **Le Praecox Gefühl**, malheureusement souvent traduit par le *sentiment du précoce*

DANIÈLE ROULOT, « Travail du rêve, travail du deuil »,  
*Institutions*, n° 6, mars 1990.

<http://www.revue-institutions.com/articles/06/Document4.pdf>

JACQUES LACAN, **Les trois temps logiques**

**l'instant de voir | le temps pour comprendre | le moment de conclure**

« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. Un nouveau sophisme. »,  
*Cahiers d'art*, 1945.

<http://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1945-03-00.pdf>

Oui, mais pour en arriver là, il faut avoir de l'expérience, c'est vrai...

Quand on rencontre quelqu'un c'est jamais pareil... De loin, c'est pareil ! Mais à chaque fois, c'est une kinesthésie différente.

JULIAN DE AJURIAGUERRA, **Le tonus postural**

MARGUERITE AUZAIS, « Julian de Ajuriaguerra, disciple et continuateur de Henri Wallon »,  
*Enfance*, 1993, n° 1, p. 93-99.

[http://www.persee.fr/doc/enfan\\_0013-7545\\_1993\\_num\\_46\\_1\\_2047](http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1993_num_46_1_2047)

ANDRÉ BULLINGER, « La genèse de l'axe corporel, quelques repères »,  
*Enfance*, 1998, n° 1, p. 27-35.

[http://www.persee.fr/doc/enfan\\_0013-7545\\_1998\\_num\\_51\\_1\\_3091](http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1998_num_51_1_3091)

HERMANN RORSCHACH (**les catégorisations de**)

<http://www.ulb.ac.be/psycho/fr/docs/contrib/rorschach/rorschach.htm>

## « IL N'Y A PAS D'AUTRE DE L'AUTRE »

JACQUES LACAN, Séminaire XXII, RSI, séance du 18 mars 1975

[http://gaogoa.free.fr/Seminaires\\_HTML/22-RSI/RSI18031975.htm#J.LACAN](http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/22-RSI/RSI18031975.htm#J.LACAN)

SØREN KIERKEGAARD, **Le religieux A et le religieux B, l'humour, l'ironie**

*Post-scriptum aux Miettes philosophiques* (1844)

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Tel/Post-scriptum-aux-Miettes-philosophiques>

Selon JEAN OURY :

**Le religieux A** : ceux qui vont à la messe le dimanche, qui font tout ce qu'il faut au niveau des règles, se confessent. Et après, ils sont tranquilles. Les « bains douches » du dimanche, pour se nettoyer l'âme, et après, ils peuvent faire des saloperies toute la semaine. Ça se voit (ils font les signes quand il faut)

**Le religieux B** : ça ne se voit pas. Un type qui se promène dans les jardins, une intériorité subjective.

CHRISTINE BARON, « Kierkegaard inconnu : récit contre concept » (2006)

<http://www.fabula.org/lht/1/Baron.html>

BERNARD GENDREL, PATRICK MORAN, « Humour, comique, ironie »

[http://www.fabula.org/atelier.php?Humour%2C\\_comique%2C\\_ironie](http://www.fabula.org/atelier.php?Humour%2C_comique%2C_ironie)

Quelques liens sur KIERKEGAARD

[http://www.societekierkegaard.org/2015/publications/traduction\\_kierk.html](http://www.societekierkegaard.org/2015/publications/traduction_kierk.html)

<http://www.jacques-ellul.org/influences/soren-kierkegaard>

[www.philosophie.ac-versailles.fr/bibliotheque/Kierkegaard.foi.pdf](http://www.philosophie.ac-versailles.fr/bibliotheque/Kierkegaard.foi.pdf)

FRANÇOIS TOSQUELLES, **L'humour, la psychiatrie**

L'humour fait partie de la boîte à outils conceptuels. Ne pas confondre humour et ironie.

(Cf. KIERKEGAARD)

FRANÇOIS TOSQUELLES, *Le travail thérapeutique en psychiatrie* (1967), érés, 2009.

YVES CLOT, « Postface. L'apport de François Tosquelles à la clinique du travail »

<https://www.cairn.info/le-travail-therapeutique-en-psychiatrie--9782749210339.htm>

<https://www.cairn.info/le-travail-therapeutique-en-psychiatrie--9782749210339-p-143.htm>

<http://www.psychologuesenresistance.org/spip.php?article30>

Yves Clot fait référence au journal de Saint-Alban, *Trait d'union*

FRANÇOIS TOSQUELLES, *Trait d'union, journal de Saint-Alban.*

Éditoriaux, articles, notes (1950-1962)

<http://editionsdune.fr/catalogue/11-francois-tosquelles-trait-d-union>

## POUR FAIRE DE LA PSYCHIATRIE

- **Le religieux B**
- **L'humour**
- **Le Praecox Gefhül**
- **L'instant de voir**
- **Y a pas d'Autre de l'Autre**

### >>>> « EST-CE QUE TOUT ÇA EST EN RAPPORT AVEC CE QU'ON APPELLE L'EXPÉRIENCE ? »

C'est une question, mais il ne faut pas répondre trop vite...

Il y a des gens comme ça...

[D'autres fragments d'expériences, de rencontres, d'écritures...]

### « ÊTRE DANS LE PAYSAGE »

ERWIN STRAUS, HENRI MALDINEY, JACQUES SCHOTTE, le **pathique**

<http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/constel/pathique.html>

<http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/constel/sentir.html>

Quand on voit quelqu'un, la moindre correction est de mettre entre parenthèse ce qui nous encombre pour être là. Les psychotiques ont des antennes et captent ce qu'on n'ose pas dire.

JEAN OURY, le **pré-pathique**

[http://revue-chimeres.fr/drupal\\_chimeres/files/40chi04.pdf](http://revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/40chi04.pdf)

### « IL N'Y A PAS D'AUTRE DE L'AUTRE » (suite)

CÉLESTIN FREINET, **Les fiches autocorrectives**

<http://www.tact.fse.ulaval.ca/fr/html/sites/freinet.html#5> LE FICHER SCOLAIRE  
COOPÉRATIF

Les fiches autocorrectives, ça n'empêche par les livres, mais c'est pas un devoir, même pas des notes, un travail de... « fonction scribe ».

En rapport avec quelque chose qui s'inscrit. Ça ne veut pas dire qu'il faut inscrire n'importe quoi. Parfois on inscrit, on croit que ce sont des conneries, et puis on relit, on trouve ça magnifique. Il faut pas avoir de préjugés.

Un outil de l'expérience : être dans cette dimension de ne pas faire de barrage à l'inscription.

Les barrages de la *fonction scribe*... quand le scribe tombe dans les pommes que deviennent l'interprétant et le museur ?

MICHEL BALAT, « Le scribe, le museur et l'interprète »,  
actes des journées *Psypropo*s, 10|1994.

<http://www.balat.fr/Le-scribe-le-museur-et-l.html>

« Le droit à la connerie, oser, si je n'avais pas le droit à la connerie, je ne dirais rien en ce moment. »

LUDWIG WITTGENSTEIN, **Les outils conceptuels**

<http://ode.pagesperso-orange.fr/Evelyne/Sciences/epistemo.htm>

### DE L'EXPÉRIENCE...

KARL KRAUS, *La Troisième Nuit de Walpurgis*, éd. Agone, présentation de Jacques Bouveresse.

<http://www.humanite.fr/node/324027>

<http://agone.org/bancdessais/troisiemenuitdewalpurgis/>

Pour qu'il y ait inscription, il doit y avoir quand même une certaine condition...

WALTER BENJAMIN, « expérience et pauvreté » (1933)

*Œuvres II*, Gallimard, folio essais, p. 364-372.

<http://www.cndp.fr/magphilo/index.php?id=100>

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-essais/OEuvres2>

JEAN OURY a déjà fait référence à ce texte (séance du 19 octobre 2005). Il va en lire des passages qu'un stagiaire de La Borde lui a donnés.

« Non, une chose est claire : le cours de l'expérience a chuté, et ce dans une génération qui fit en 1914-1918 l'une des expériences les plus effroyables de l'histoire universelle. Le fait, pourtant, n'est peut-être pas aussi étonnant qu'il y paraît. N'a-t-on pas alors constaté que les gens revenaient muets du champ de bataille ? Non pas plus riches, mais plus pauvres en expérience communicable. Ce qui s'est répandu dix ans plus tard dans le flot des livres de guerre n'avait rien à voir avec une expérience quelconque, car l'expérience se transmet de bouche à oreille. Non, cette dévalorisation n'avait rien d'étonnant. Car jamais expériences acquises n'ont été

aussi radicalement démenties que l'expérience stratégique par la guerre de position, l'expérience économique par l'inflation, l'expérience corporelle par l'épreuve de la faim, l'expérience morale par les manœuvres des gouvernants. Une génération qui était encore allée à l'école en tramway hippomobile se retrouvait à découvert dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages et, au milieu, dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain.

Cet effroyable déploiement de la technique plongea les hommes dans une pauvreté tout à fait nouvelle. [...]

Avouons-le : cette pauvreté ne porte pas seulement sur nos expériences privées, mais aussi sur les expériences de l'humanité tout entière. Et c'est donc une nouvelle espèce de barbarie.[...]

Car les figures de Klee ont été pour ainsi dire conçues sur la planche à dessin, et, à l'instar d'une bonne voiture dont même la carrosserie répond avant tout aux impératifs de la mécanique, elles obéissent dans l'expression des visages avant tout à leur structure intérieure. À leur structure plus qu'à leur vie intérieure : c'est ce qui les rend barbares.[...]

Scheerbart, pour en revenir à lui, accorde la plus grande importance à installer ses personnages — et, sur leur modèle, ses concitoyens — dans des logements dignes de leur rang : dans des maisons de verre mobiles, telles que Loos et Le Corbusier les ont entre-temps réalisées. Le verre, ce n'est pas un hasard, est un matériau dur et lisse sur lequel rien n'a prise. Un matériau froid et sobre, également. Les objets de verre n'ont pas d'"aura". Le verre, d'une manière générale, est l'ennemi du mystère. Il est aussi l'ennemi de la propriété. Le grand écrivain André Gide a dit un jour : chaque objet que je veux posséder me devient opaque. »

Le texte de BENJAMIN dans son intégralité  
[http://www.caute.lautre.net/article.php?id\\_article=1006](http://www.caute.lautre.net/article.php?id_article=1006)

La chose la plus difficile est d'être dans le paysage... Pour être là où se trouve l'autre et non pas le comprendre ou l'écouter mais être dans le même paysage. Respecter l'autre c'est être « au pied du mur de l'opacité d'autrui ».

En brochant le style d'un critique d'art du baroque, PIERRE CHARPENTRAT...

### L'OPACITÉ DE LA PRÉSENCE D'AUTRUI

Pour être au plus proche de l'opacité d'autrui, c'est un très grand chemin. Ça ne s'apprend pas à l'école.

Il faut être préparé dans tout un système de réduction phénoménologique. Et pour pouvoir le faire, est-ce que c'est ça le domaine de l'expérience ? On peut répondre oui, non, peut importe. Ça peut toucher à ça.

Dans le hasard, des rêveries (non)<sup>1</sup> on marche dans la rue on fait gaffe aux bagnoles, c'est vert, c'est rouge. Ah, et puis, c'est passé. Monsieur Bion était là en personne !

### AUX SOURCES DE L'EXPÉRIENCE

WILFRED RUPRECHT BION

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/infirmier/therapie/enfant.htm#Wilfred-Bion>

- La fonction alpha
- Les éléments alpha
- La barrière de contact

DANIÈLE ROULOT, *Schizophrénie et langage*

<http://www.editions-eres.com/ouvrage/1461/schizophrénie-et-langage>  
<https://www.cairn.info/revue-che-vuoi-2005-1-page-211.htm>

JEAN OURY parle de cette jeune fille qui parlait trop bien et dont les mots pesaient lourds.

Les gens qui veulent se rattraper par le rythme, la poésie : c'est du pré-pathique qui touche à cette sorte de trouble profond de l'émergence du rythme.

Le rythme, c'est ce qu'il y a bien avant l'espace, le temps, c'est l'émergence...

### UNVERBORGENHEIT, DÉCLOSION, APPARAÎTRE DU RETRAIT

Le séminaire de Sainte-Anne, septembre 1986

<http://www.revue-institutions.com/articles/19/Document5.pdf>

On est dans une logique poétique.

FRANCIS PONGE, *la fabrique du pré*,

### Le soleil, la terre, l'eau, l'herbe : un élan retenu

JEAN OURY, Séminaire de La Borde du 21 avril 1990 : « Le site de l'émergence »

<http://www.revue-institutions.com/articles/07/Document8.pdf>

« Processus de création et psychiatrie », Tours, 14 février 1987

[http://www.revue-chimeres.fr/drupal\\_chimeres/files/03chi06.pdf](http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/03chi06.pdf)

---

<sup>1</sup> Le « scribe » me semble avoir fait ici une erreur. Je laisse *tel quel*, dix ans après...

JACQUES LACAN, **Les quatre discours**

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/4discour.htm>

✚ La **fonction inchoative** (démarrage) de l'agent du discours.

Tout ça ne peut démarrer. C'est à partir de la réflexion de la notion de « discours de l'analyste ». Il faut faire pivoter tout ça et à la place du discours de l'analyste, c'est l'objet a.

Sur la base des quatre cases, on fait tourner.

Mais c'est à partir du discours de l'analyste qu'on a eu idée des autres.

JACQUES LACAN

« **Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend** »

Sur le huit inversé

JACQUES LACAN, Séminaire XIV, *Logique du fanasme*, 15 février 1967

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/logifan.htm>

JEAN OURY, « l'objet chez Lacan »

<http://www.balat.fr/L-objet-chez-Lacan.html>

« On a affaire à quelque chose de l'ordre du dire, et le dire, on l'a pas comme ça, directement. C'est ce que j'appelle "la fabrique du dire". »

Le "dire", ça se rapproche de la structure du langage, à condition de ne pas confondre langage et langue. Dans ce qui se dit, c'est la parole, qui ne peut se faire que s'il y a un code plus ou moins bien foutu, dans une communauté linguistique, un code dans la langue,

Mais le "dire", c'est plus proche de ce qu'il en est du désir. »

FRANÇOIS TOSQUELLES

JEAN OURY nous lit un texte de TOSQUELLES :

« Les malades mentaux témoignent bien plus ouvertement de notre commune condition à tous. Ils contribuent ainsi à la révélation de ce que nous sommes. C'est d'ailleurs pour nous épargner l'angoisse de cette connaissance et de cette révélation brutalement éclairante que l'on tient trop facilement à les écarter de notre vue et de notre sensibilité, dans le meilleur des cas, en nous défendant nous-mêmes par la méconnaissance systématique superposable à ce que l'on sait de la discrimination raciale. Les rationalisations sur leur utilité ou leur inutilité sociale, voire les désarrois affectifs concernant leur danger ou leurs inadaptations plus ou

moins agressives constituent de vraies excuses d'autodéfenses devant l'éclairage qu'ils projettent sur beaucoup de phénomènes essentiellement humains que nous préférierions méconnaître. »

Incorporation|encorporation : la fabrique du corps. [...]

Ce qui est en question après le travail du deuil... Il faudrait parler du transfert. Bion dit que l'expérience, c'est l'expérience du transfert. Qu'est ce qui est à l'arrière plan de tout ça ?... c'est le travail de Lacan sur la jouissance. Le savoir, c'est la jouissance de l'Autre. Et comme il n'y a pas d'Autre de l'Autre...